La Provence

MARSEILLE

SPECTACLES

DANSE

Grand traité d'Appaixologie

entre son diplôme des arts et métiers, sa formation de saxophoniste et bientôt 30 ans d'expérience de la danse contemporaine, c'est peu dire que Georges Appaix est un touche-à-tout. Loin de s'éparpiller, chaque élément de sa connaissance nourrit des propositions où, souvent, il joint le geste à la parole. Et vice-versa.

Ayant entamé il y a une quinzaine d'années un ambi-



► Georges Appaix comme en apesanteur, entre mots et gestes. / PHOTO RENAUD VERCEY

tieux projet de faire coïncider chaque création à une lettre de l'alphabet, Appaix est arrivé, avec *Question de Goûts*, à la 17°. Une étape très personnelle qu'il aborde donc en solo, comme on a pu le voir la semaine dernière à la Friche.

Succombant au phénomène de l'autofiction qui a cours aussi sur les planches, il y confie les affres de l'accouchement d'un spectacle. Il y exprime les doutes, les hésitations et les enthousiasmes. Il tente, convoque quelques accessoires, dont de simples planches qu'il métamorphose en installations graphiques et plastiques. Il s'invente des partenaires, glisse parfois sur l'actualité du monde (la voix off de Sarkozy...). Mais, surtout, s'y met à nu avec malice et beaucoup d'humanité.

Patrick Merle

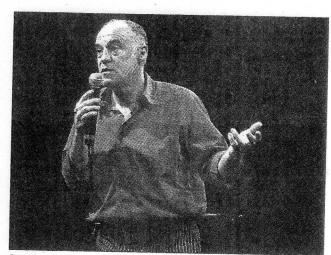
Lundi 8 Octobre 2007

Confidences de l'artiste et ses facettes

V endredi, le théâtre la Passerelle accueillait le danseur et chorégraphe Georges Appaix pour le premier "côté cour" de la saison 2007-2008. Le ou plutôt les spectacles en petit comité - un gradin de 150 spectateurs installé sur la scène - proposaient une grande proximité avec l'artiste qui se poursuivait d'ailleurs par un dîner rencontre.

Avec "Question de goûts". écrit et interprété par Georges Appaix, le créateur invite son public à le suivre dans une réflexion sur les mots, le geste, les objets, l'espace scénique et tout ce qui peut s'y passer et s'y penser. La suite d'esquisses mêle théâtre, danse et musiques, des talents que l'artiste maîtrise incontestablement. Bon nombre de personnes ont ressenti ce solo comme "rude" ou "hermétique", bien que le texte et la scénographie respectent les trois règles du théâtre classique, unité de temps, unité de lieu, unité d'action.

Cette petite forme contemporaine pourrait dérouter parce que le propos y est au



Georges Appaix, un artiste aux talents multiples.

fond une réflexion existentielle sur le spectacle, partagée ou pas, et là, effectivement, c'est une question de goûts.

Cela n'enlève absolument rien à la virtuosité de Georges Appaix suggérée dans ses arts de la diction, du rythme des mots, des gestes et des mouvements du corps, partition musicale avec ses nuances et ses silences, et le rôle décalé qu'il donne aux objets. Incongru par moments, mais toujours intelligent. La deuxième partie "Récital" rassure plus les spectateurs dont certains sont venus de loin, Château-Arnoux, mais aussi La Grave et le Queyras. Des chansons charmeuses et Georges Appaix accompagné de quelques instrumentistes dont lui-même pour une chanson, une invitation à partager son plaisir de mêler les mots, la musique et la danse



Son système ? Éviter tout

contact différents niveaux de

perception et de sensation,

la connivence que dans la

mise à distance.

les expérimente autant dans

systématisme. Il met en

Entre deux

Depuis bientôt 30 ans, George Appaix trace son itinéraire chorégraphique, entremêlant avec gourmandise le geste, la parole et les sons. Un parcours élégant et déroutant, comme son œuvre.

Tester plusieurs voies, parfois simultanément. Bifurquer souvent sans jamais pouvoir revenir en arrière. Hésiter, puis, par élimination successive, faire un choix... Irrémédiable. Nous sommes dans un spectacle de Georges Appaix, dans une succession d'instants pas forcément synchrones, mais qui, mis bout à bout, réaliseront l'esquisse d'un destin singulier : une existence d'artiste. Pourtant. rien n'était écrit d'avance. Issu d'une famille beaucoup plus portée sur le football que sur la création contemporaine, la vocation de ce marseillais d'origine se révèle totalement imprévisible... « À un moment donné, je me suis rendu compte que je ne pouvais faire que ca ». Il commence par des études d'ingénieur. Il est très à l'aise avec les sciences. sans doute parce qu'elles donnent une mesure exacte de l'incertitude. Mais, diplôme en poche, il bifurque. Il gardera la méthode, pour le reste il fonctionnera plutôt par affinités électives, par accumulation et pas de côtés. Il se forme à la musique au conservatoire d'Aix-en-Provence. Mais il est aussi sportif et a besoin de faire parler son corps. À 24 ans, il découvre la danse. À partir de 1978, il participe à plusieurs créations de Josette Baïz, Stéphanie Aubin et Daniel Larrieu et crée aussi différents projets de rue pour le festival "Danse à Aix". En 1984, il fonde la compagnie La Liseuse.

N'appartenant à aucune chapelle, Georges Appaix peut d'autant plus facilement bousculer les codes chorégraphiques. Introduire du texte, mélanger art savant et culture populaire, la poésie, la philosophie et la rengaine, la chanson, le free jazz et la musique contemporaine... « J'ai toujours fuit le péremptoire, l'univoque. J'ai tout de suite senti que mes spectacles devaient être humbles et ouverts. Sans doute la danse permet plus facilement cette position-là. J'aime bien l'idée de mélanger l'intuitif et le conceptuel. Ce qui est intéressant dans ce travail, c'est que l'on apprend toujours sur soimême, sur le monde et sur les spectacles. Je suis constamment confronté à des problèmes que je dois bien essaver de résoudre ».

Libre et en déséquilibre

Difficile de définir l'œuvre de quelau'un aui est « dans le point plus que dans la ligne. L'instant plus que la durée... Un peu comme dans ces jeux pour enfants, où il faut aller d'un point à un autre pour in fine dessiner une forme ». Georges Appaix opère pourtant très méthodiquement. Ainsi, il a décidé de bâtir un abécédaire spectaculaire. Et il s'v tient. Il a commencé par la lettre A, comme Agathe en 1985. puis a enchaîné une vingtaine de propositions : Antiquités, F, Hypothèse fragile, L est là, Moment... tout récemment Question de Goûts... En attendant le prochain spectacle, Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre...

Son système ? Éviter tout systématisme. Il met en contact différents niveaux de perception et de sensation, les expérimente autant dans la connivence que dans la mise à distance. Il parle de

« micro réflexes », de micro intuitions » d'un mouvement de balance pour éviter que tout ne se casse la figure. Un jeu de relations complexes qui se nouent et se dénouent. circulent à travers l'espace

de la scène, mais aussi les mots et les sons. N'oublions pas que sa compagnie s'appelle La Liseuse. Sur le plateau, des bribes d'Homère, de Pérec ou de Queneau croisent les fulgurances philosophiques de Deleuze, Diderot ou Jankélévitch. « J'ai préféré m'appuyer soit sur la poésie, soit sur l'essai. Le poète est celui qui est capable d'agrandir l'espace de chaque mot, de lui donner des territoires nouveaux. Il n'est pas très loin du clown par sa façon d'être libre, en déséquilibre. [...] Les philosophes, c'est pour le déclic. Tu prends une petite phrase, elle est précise, elle donne une information, elle ouvre un espace mental : ce n'est pas flou [...] et en même temps, c'est universel, un point qui circule, un point nomade... »*.

De même, il aime la musique, mais pas aveuglément, « J'ai une relation d'amour-méfiance avec la musique. On peut avoir tendance à se dissimuler derrière et vouloir tout lui faire porter, le plaisir, l'émotion, l'énergie... Mais, je n'ai pas non plus envie de me priver de cette force, de cette jubilation».

Question de goûts

Georges Appaix procède donc par collage et fragmentation, association et dissociation. Ce n'est pas l'événement qui l'intéresse, mais ses répercussions. Alors, on lui reprochera de ne pas être assez engagé. Est-ce si judicieux de prendre position avant même d'avoir tout exploré ? L'artiste n'impose pas sa vision, il nous ouvre l'esprit. Mais, l'homme discret sait prendre ses responsabilités. « Je n'ai jamais trop cru à la création collective. Quelqu'un doit bien faire des choix et les assumer Pour autant les interprètes inventent énormément

de choses. Je fais des propositions, ils me renvoient des matériaux, des textes, des improvisations, des compositions... Le spectacle se construit dans le balancement entre leur engagement et la décision que je prends parce que plus ou moins confusément je sens que certains éléments ont leur place dans l'espèce de mosaïque que j'essaie de constituer ».

Ce personnage très pudique vient de se mettre en scène dans un solo autofictionnel. « J'ai fait trois soli dans ma carrière. Environ un tous les dix ans. Je me remets ainsi en situation d'interprète. Je me

permets aussi une réactivité maximale. Je n'ai affaire qu'à moi-même... Même si c'est déjà beaucoup... Je peux réagir très vite. Je n'ai pas à conceptualiser et à verbaliser mes intentions pour les autres danseurs ».

Georges

Ce solo s'intitule Question de goûts. « C'est la première fois que j'écris entièrement le texte du spec-

tacle. Et comme par hasard, le propos concerne mon rapport à la scène. Je vais du plus concret au plus philosophique. Encore une fois, une histoire de balancement ». À quoi ça tient un spectacle en train de se faire ? Impossible à dire vraiment. Les

mots agissent, mais pas forcément là où on les attend. La dimension performative du propos est parfois soutenue, parfois contredite par la gestuelle. Georges Appaix en vient tout naturellement à se demander s'il n'est pas un peu un autre. À la fin du spectacle, après s'être grandement dépensé et avoir beaucoup tenté, il propose : « Et si on riait ? J'en connais parmi moi qui sont tout à fait capables de déclencher des rires parmi vous ». L'humour comme un changement d'adresse au public, histoire de brouiller un peu plus les rôles et fuir les postures définitives. Cet engagement dans l'incertitude est bien une véritable prise de position. Alors, certes ce n'est pas un rire sans réserve : il n'a pas pour fonction de nous divertir, mais au contraire de nous recentrer. Georges Appaix ne cherche pas à nous subjuguer, à nous en mettre plein la vue, à tout emporter sur son passage. Il nous veut éveillé et lucide.

Une ampoule dans l'obscurité du théâtre

Pour sa prochaine création, il repart du texte de Question de goûts, mais le donne en pâture à des danseurs. Pour certains (Jean-Paul Bourel François Bouteau, Sabine Macher), il les connaît

depuis longtemps. Avec d'autres (Séverine Bauvais, Gill Viandier), la collaboration est toute récente. Encore une manière d'éviter la routine. « Le travail avec les danseurs apporte justement un supplément de subjectivité. Le texte va sans doute disparaître et je n'en garderai que des fragments. que l'idée : la scène comme une page blanche. Mais c'est difficile de construire un objet qui ne parle que de lui-même ». Et pourtant l'univers de ce chorégraphe est tout sauf narcissique. Il n'utilise pas la citation pour fabriquer de l'entre soi, n'est pas dans l'acquiescement béat, ou pire, cynique. Il ne commente même pas le monde, mais par petite touche, il cherche à le transformer. La résistance n'est pas tapageuse, juste insidieuse. « La relation entre le public et les artistes qui sont sur scène pourrait être un modèle de socialité. Mais encore faut-il être dans la générosité, l'exigence et le respect de l'autre. C'est un endroit extrêmement privilégié qui malheureusement n'est pas assez fréquenté... ».

Son studio de répétition est implanté à la Friche la

Appaix ne

cherche pas à nous

subjuguer, à nous en

mettre plein la vue, à

tout emporter sur son

passage. Il nous veut

éveillé et lucide.

Belle de Mai, Comme Marseille Objectif Danse qui diffuse très régulièrement ses spectacles. « Je préfère de loin avoir un espace ici que d'occuper un studio de danse aseptisé. Mais, ce qui m'intéresse dans les collectivités, c'est avant tout les indivi-

dus qui les peuplent ». Fidèle, mais pas très stratégique. L'Etat a diminué la subvention de la compagnie La Liseuse de 20 000 euros. Une décision bien catégorique qui semble ignorer le vertige de l'art d'être entre deux.

Fred Kahn

Extrait d'un entretien avec Georges Appaix par Christine Rodès, revue La Pansée de Midi, "Création(s), la traversée des frontières" n°2, sept. 2000.

GEORGES APPAIX EN 6 DATES

1953, naissance à Marseille

1984, création de la Compagnie la Liseuse, à Paris 1989, Basta au Théâtre Gérard Philippe de Saint-L et au Théâtre des Bernardines/Marseille Objectif Danse Liseuse s'implante à Marseille

1995, inauguration du studio de la Liseuse à la Friche la Relle de Mai

2007, Question de Goûts, solo de Georges Appaix, programmation Marseille Objectif Danse à la Friche la Belle de Mai dans le cadre du Festival actOral.6/Montévidéo

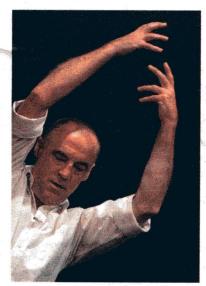
2008, Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre, création du 20 au 22 février, au Théâtre Garonne de Toulouse

> Journal de la Friche la Belle de Mai Décembre 2007 n°7



Dansez les mots..

Dans le cadre d'actOral, Marseille Objectif Danse propose un cycle de danse bavarde. Inauguré par une création de Georges Appaix, ça va de soi...



© Agnès Mellon

Il y a quelque chose, chez Georges Appaix, qui résiste obstinément à l'analyse. Un charme, qui naît du personnage, et balaye sur son passage toutes les préventions. Imaginez pourtant : Question de Goûts est un spectacle de près d'une heure où un danseur de plus de 50 ans reste seul sur scène sans propos, sans musique ni décor, sans histoire, sans effet lumineux ni vidéo projections... et sans texte, autre que ces quelques phrases qu'il a écrites lui-même. Et quelques planches, des bribes de chansons fredonnées, une servante qu'il allume, un dictaphone, un projecteur à surprise, et un coffre aussi, à jouets. Exactement le type de spectacles que vous fuyez ? Vous auriez tort!

Car Question de Goûts atteint à une sorte de maîtrise modeste du presque rien : les planches qu'il emboîte tiennent miraculeusement en équilibre - obliques, de guingois, mais cela résiste sans broncher ; et les phrases qu'il profère rebondissent sur ellesmêmes en commentant leurs mots, leurs phonèmes, leur présence, leur inutilité aussi, leurs intonations, leur prolixité - car Appaix est bavard; quant aux gestes, esquissés eux aussi de guingois, comme échappés des mots dans l'espace, ils sonnent juste. Et l'ensemble raconte l'histoire de cet homme qui est là, sur scène, à bavarder, à marcher, à esquisser, à sous entendre, à entendre dessous, à parcourir l'espace, à nous faire sourire, complices un instant de ses décalages, de l'incongruité, de l'intelligence installée entre les choses ; et avec ce danseur qui ne sait pas trop quoi faire, sinon passer un moment à parler de ça, être là. Et puis s'en va.

Question de Goûts le 9 nov La Passerelle, Gap 04 92 52 52 52

Agnès Freschel **Zibeline**

du 11 octobre au 15 novembre 2007